

LES GROSSES TÊTES DU MECCANO

Devenus pères de famille ou retraités, ils sont restés fidèles au jeu préféré de leur enfance. Maintenant, ils introduisent l'électronique. L'un d'eux a même promis à sa femme de lui construire un robot.



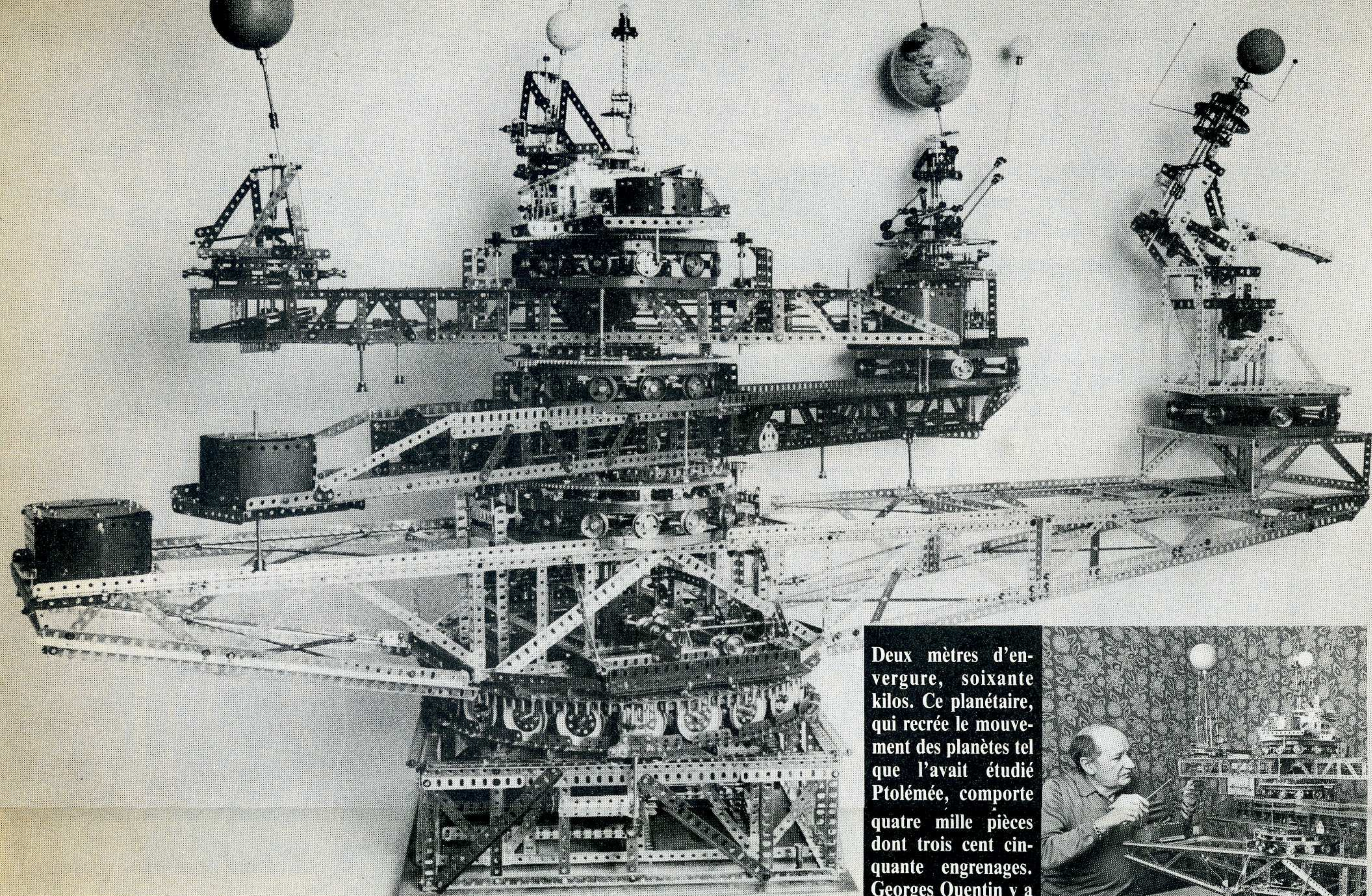
Dans son atelier-chambre de bonne, Claude Gobeze bricole dix heures par semaine la cinquantaine de pendules qu'il a fabriquées depuis dix ans.

Une vingtaine de pendules d'époque et de tailles différentes, deux planétaires du modèle, une machine à faire de l'électricité, un bras animé, des motos et des trains : c'est le trésor accumulé par les deux Claude — un employé d'EDF de 42 ans et un ingénieur du son de 48 ans — et les deux Georges, à la retraite depuis peu.

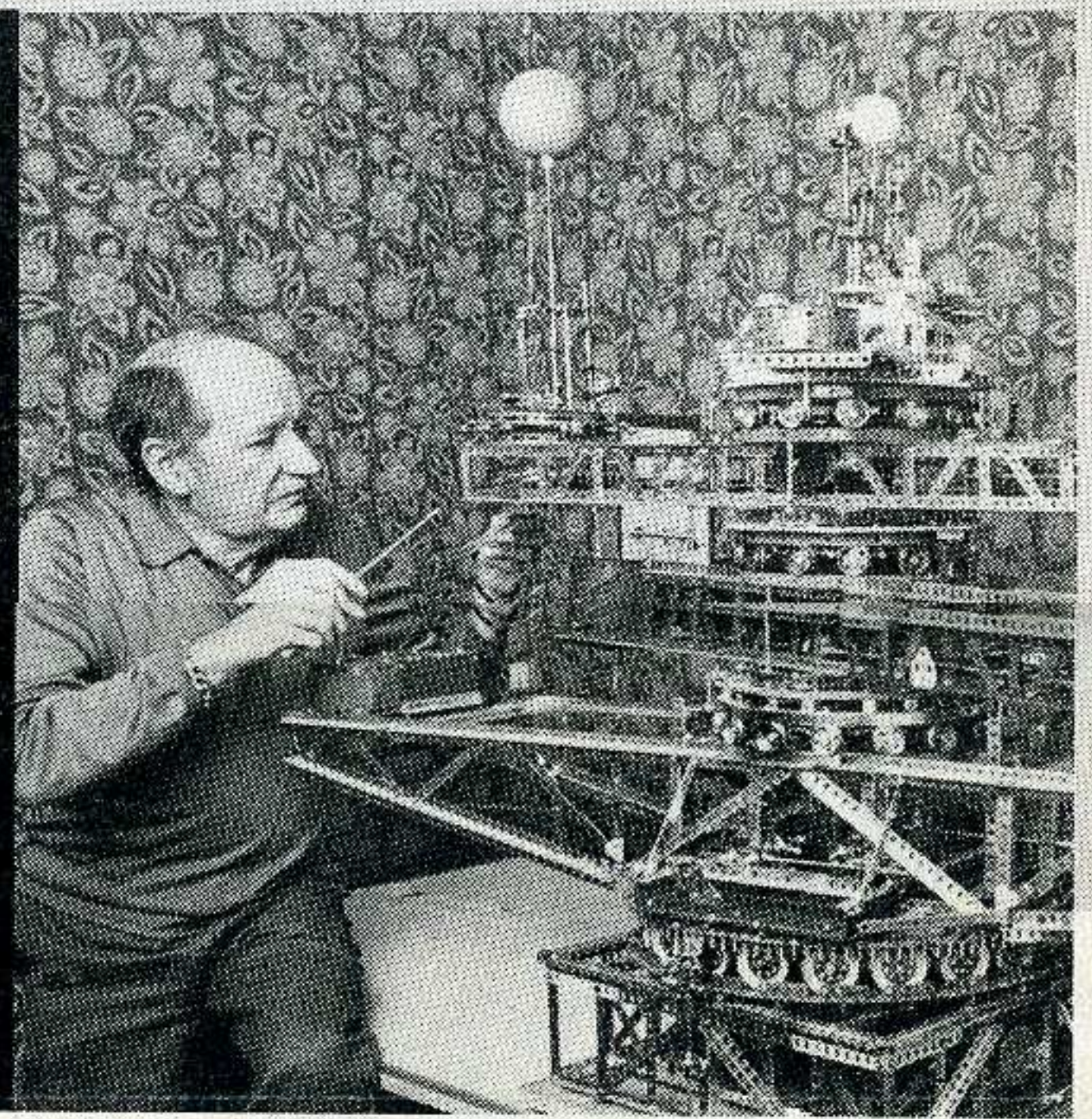
Dix ans. Cela fait dix ans que les quatre copains jouent ensemble à construire tout ce qui leur passe par la tête. Pas une semaine où ils ne se téléphonent ou se rencontrent pour échanger un tuyau, une vis ou un boulon. Pas un recoin de leurs appartements ou pavillons où ne traînent quelques rondelles ou roues dentées, pièces caractéristiques du jeu qui complique délicieusement leur vie : le Meccano.

Inventé en 1901 par l'Anglais Frank Hornby, le jeu de construction qui connut son heure de gloire jusqu'aux années soixante ne fait plus comme avant les beaux mercredis enfantins. En revanche, il fait toujours le bonheur des grands. Ses adeptes ont en effet leur grande manifestation (elle se déroulera cette année les 1 et 2 juin à Lyon), leur journal et un club qui regroupe plus de trois cents adhérents en France, en Argentine, en Angleterre et même en Nouvelle-Zélande !

— J'ai eu mon premier Meccano quand j'avais 10 ans, raconte Claude Gobeze, l'employé à EDF. Je l'ai retrouvé des années plus tard lorsque mes parents ont déménagé. Les vieux manuels qui accompagnaient les boîtes m'ont rappelé une flopée de souvenirs d'enfance. J'avais 30 ans et pas de



Deux mètres d'envergure, soixante kilos. Ce planétaire, qui recrée le mouvement des planètes tel que l'avait étudié Ptolémée, comporte quatre mille pièces dont trois cent cinquante engrenages. Georges Quentin y a déjà consacré trois mille heures.



LES GROSSES TÊTES DU MECCANO

hobby : le lendemain je me mettais à l'établi.

— Avec un Meccano on peut tout construire, explique encore Claude. Il y a même un Italien qui a fabriqué une voiture grandeur nature. Moi, cela me permet de posséder ce que je n'ai pas les moyens de m'offrir.

Ce qui fait rêver Claude, surnommé la Pendule par ses amis, ce sont justement les pendules et les horloges. Celles en marqueterie et dorées à l'or fin du Grand Siècle. Celles en marbre de l'Empire. Des œuvres d'art inaccessibles que Claude admire dans les musées ou sur les catalogues de papier glacé pour tenter, ensuite, d'en recréer le mécanisme avec ses boulons, ses petites barres de fer et ses engrenages.

— Pour l'habillage, pas de matériaux précieux : je dois me contenter des pièces du Meccano. C'est la règle du jeu.

Claude n'a jamais eu envie de construire autre chose :

— Les pendules sont des objets qui vivent, murmure-t-il. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir pourquoi, un beau jour, elles décident de s'arrêter : je peux alors rester des heures à chercher le petit détail qui a grippé la mécanique.

Depuis qu'il a retrouvé le jeu de son enfance, Claude s'enferme une dizaine d'heures par semaine dans la chambre de bonne transformée en atelier, et où il a entreposé son matériel : dix mille boulons et tout autant d'écrous et de rondelles.

— Certaines pendules comme la « pendule à balancier à oscillations conique », que j'ai trouvée aux Arts et Métiers et qui date de 1759, ne m'ont demandé que trois jours de travail pour monter la carcasse, mais plus de mille heures pour mettre le mécanisme au point, raconte-t-il. Même chose pour la « Bulle clock » électrique qui date de 1922 ou la pendule de M. Destouches fabriquée au XIX^e siècle en Angleterre.

Aussi difficile que la construction : la recherche des pièces :

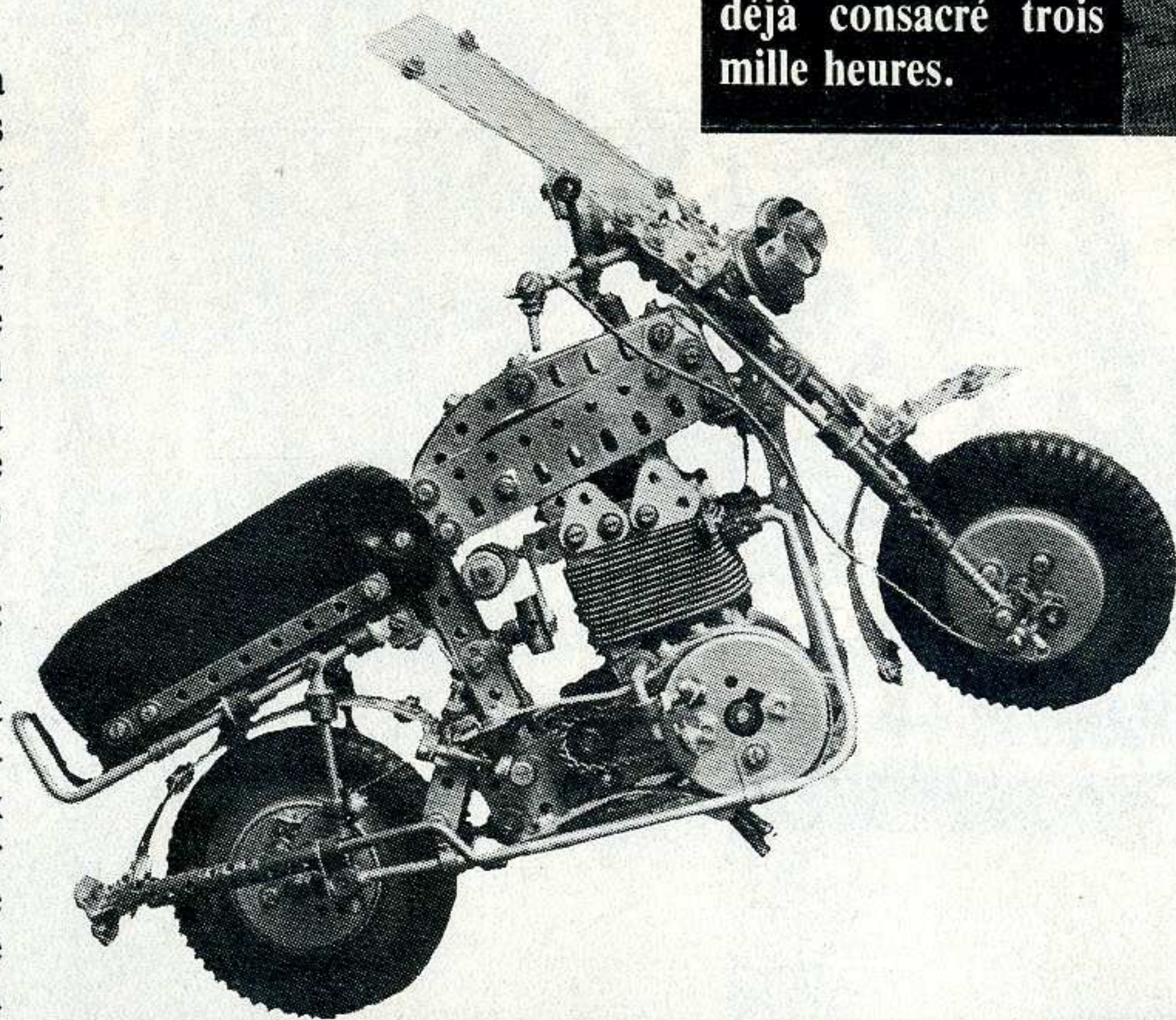
— Certaines boîtes de Meccano sont devenues introuvables, alors le week-end je fais les puces ou les foires aux jouets pour tenter de mettre la main sur des pièces ou des manuels. La boîte numéro dix, la plus grosse, fait partie des raretés : on ne la trouve pas à moins de 5 000 francs.

Cette boîte numéro dix, Claude Lerouge, l'ingénieur du son, a mis vingt ans pour la découvrir.

— Gamin, j'ai joué au Meccano avec celui légué par un grand-oncle : dans les années quarante, il n'était pas facile de trouver des pièces, et puis je n'avais pas beaucoup d'argent. Quand mon fils est né, je n'ai pas demandé pour lui de hochets ou de layette, mais un Meccano ! Et c'est moi qui ai joué avec. Puis, en 1969, je suis tombé aux puces sur la boîte numéro dix. Avec elle j'ai pu me mettre à travailler sérieusement.

Les modèles présentés dans les manuels n'intéressent pas Claude.

— Pour moi, explique-t-il, le Meccano est un exercice de style. Ce qui m'amuse, c'est donc de réaliser des objets qui n'ont jamais été faits en Mec-



Cette moto a un moteur électrique, une boîte à deux vitesses, des freins avant et arrière qui fonctionnent. Claude Lerouge a mis deux mois pour les réaliser.

cano, et surtout de les mettre au goût du jour en utilisant l'électronique.

Du manège avec programmeur électronique au robot qui obéit à la voix, en passant par la machine « wimshurst » qui fabrique de l'électricité (20 000 volts/seconde), les constructions de Claude n'ont plus rien à voir avec des jouets. Ils lui demandent à chaque fois des milliers d'heures de recherche. Ce qui ne l'empêche pas de les démonter très rapidement.

— D'abord parce qu'il faudrait racheter des pièces, explique-t-il. Et puis parce que j'ai toujours envie de trouver la solution à un nouveau problème.

Gabrielle, sa femme, chargée du démontage et du rangement des pièces, vient justement de lui en poser un : elle rêve d'un robot qui débarrasserait la table, passerait l'aspirateur comme les robots domestiques qu'on commence à trouver dans les foyers américains. Claude n'a pas dit non...

Démonter ses Meccanos, ça ne viendrait pas à l'idée de Georges Quentin : son planétaire est l'œuvre de sa vie. Soixante-trois kilos, quatre mille pièces, trois mille heures de travail : ce mécanisme lui a coûté près de 30 000 francs...

— Ce planétaire géocentrique est réalisé suivant le système de Ptolémée,

où la Terre est au centre du monde, explique Georges. La maquette est juste jusqu'à la quatrième décimale... par rapport aux calculs de l'astronome.

Ce planétaire en Meccano, c'est aussi une histoire d'amitié.

Georges Quentin et Georges Nougaret ont commencé à faire du Meccano ensemble à 6 ans. C'était en 1920. En 1936, ils remportent tous deux le Prix de France avec une grue à pont roulant. La guerre les sépare quelques années, puis ils se retrouvent... pour faire du Meccano !

Pour réaliser cette maquette du système planétaire, les deux Georges, qui n'ont aucune notion d'astronomie, n'ont utilisé qu'une référence : le dictionnaire.

— C'était suffisant pour connaître la disposition approximative des planètes dans le ciel, explique Georges Quentin. Après est venu le temps des calculs. Des milliers d'heures et tout autant de brouillons jetés à la poubelle. C'est surtout la planète Mars qui m'a donné du mal. Je ne parvenais pas à faire tourner ses deux satellites au bon rythme. Il m'a fallu un an pour la Terre, la Lune et le Soleil. En 1983, j'ai ajouté Jupiter, Vénus et Mercure. Pendant toutes ces années passées à travailler aux côtés de mon camarade de toujours, j'ai eu l'impression que le temps s'était arrêté...

Armelle Oger

Club des Amis du Meccano : 100, rue du Général-de-Gaulle, 69530 Brignais.